



I. S E R M O N

S U R

LES PROFONDEURS DES VOIES DE DIEU.

JOB Chap. XXVI. v. 14.

*Voilà , tels sont les bords de ses voies :
mais combien est petite la portion que
nous en connoissons.*

L'HOMME est naturellement porté à l'orgueil : les plus petits avantages flattent sa vanité & son amour-propre. Un Titre , un Emploi , des Chevaux , des Domestiques , tout cet attirail qui accompagne les Richesses, il n'en faut pas davantage pour l'enorgueillir, & lui donner une haute opinion de lui-même. Mais c'est sur-tout le Savoir, l'Erudition, qui l'enfle à ses propres yeux, & lui inspire une

Tome I. A se

2 I. SERMON *sur les Profondeurs*

secrète présomption, qui choque les autres, mais dont il est souvent le dernier à s'apercevoir. De tout tems on a reproché aux Savans d'être orgueilleux, de ne pouvoir souffrir d'être repris ni contredits. J'avoue, M. F., qu'un beau génie, un esprit cultivé par l'Etude & par les Sciences, est quelque chose de bien grand, & de bien estimable dans la Société; & que si l'orgueil étoit supportable quelque part, ce seroit lorsqu'il est fondé sur un Savoir réel, & qu'il se trouve placé dans ces hommes rares qui se distinguent des autres par la beauté de leur génie, par la supériorité de leurs lumières & de leurs talens. Mais qu'est-ce, après tout, que le Théologien le plus profond, que le Philosophe le plus pénétrant, que le Jurisconsulte le plus consommé dans l'étude des Loix ? Ce sont des hommes, il est vrai, qui savent une infinité de choses que le vulgaire ignore; qui pensent, qui raisonnent avec plus de justesse que le commun, de Dieu, de ses Ouvrages, de la conduite de sa Providence, des Droits des Souverains & des Peuples. Mais que ces mêmes hommes doivent se trouver petits, ignorans, quand ils comparent ce qu'ils ont appris à grands frais, avec ce qui leur reste encore à apprendre ! Que leurs connoissances
sont

sont courtes, bornées, incertaines! Qu'ils trouvent de sujets de s'humilier, de s'annéantir en la présence de ce Dieu qui fait tout, à qui rien n'est caché, & de s'écrier avec le saint Homme Job, *Voilà, tels sont les bords de ses voies; mais combien est petite la portion que nous en connoissons!*

Dans le Chapitre précédent, Bildad avoit entrepris de faire un pompeux éloge de la grandeur de Dieu, & de l'opposer au néant de l'homme. Son dessein, en commençant cet éloge, étoit de faire sentir à Job, que quand même il seroit juste à ses yeux, & qu'il pourroit passer pour tel à ceux des autres, cependant il devoit se reconnoître impur & pécheur aux yeux de ce Dieu *devant qui les Etoiles*, comme il parle, c'est-à-dire les Anges, *ne sont point pures*. Job, fatigué d'un argument qui lui avoit déjà été opposé plus d'une fois, interrompt son Ami, il entre dans le fil de son discours, il renchérit sur la description que Bildad avoit commencée, comme pour lui faire comprendre qu'il ne pensoit pas moins noblement que lui, de Dieu & de sa puissance. Il parcourt en peu de mots dans ce Chapitre, ce qu'il y a de plus merveilleux dans ces Cieux qui nous environnent, sur cette Terre que

A 2

nous

4. I. SERMON *sur les Profondeurs*

nous habitons. Il représente Dieu *tenant la Terre suspendue sur le vuide, commandant aux Vents & à l'Aquilon, retenant les eaux dans les Nues, afin qu'elles ne fondent point sur le Terre, assignant des bornes à la Mer, parsemant le Ciel d'un nombre innombrable d'Etoiles, & maintenant les dehors de son Trône, c'est-à-dire cet Univers, dans ce bel ordre qu'il a établi au commencement.* Mais tout à coup, comme un homme qui est absorbé par la grandeur de son sujet, qui se perd dans la considération des ouvrages de Dieu, il interrompt la description qu'il avoit commencée, par une exclamation qui marque bien son étonnement & son admiration, & qui contient l'humiliant aveu de son ignorance : *Voilà, s'écrie-t-il, tels sont les bords de ses voies: mais combien est petite la portion que nous en connoissons! Et qui est-ce qui peut comprendre le grand éclat de sa puissance?*

Mes Frères, cet aveu du saint Homme Job n'est pas moins de faison aujourd'hui, qu'il l'étoit de son tems. Quoique notre Siècle abonde en lumière & en connoissance, qu'il l'emporte de beaucoup sur tous les Siècles passés, par les profondes découvertes que les Savans ont faites dans l'étude de la Nature; il s'en faut bien que
l'on

l'on ait atteint le fond de cette Science, ni que l'on ait épuisé tous les sujets d'étonnement & d'admiration. Au contraire, tous ces nouveaux Systèmes, élevés sur les débris de l'ancienne Philosophie, estimés des Savans comme les plus sublimes productions de l'Esprit humain, à quoi aboutissent-ils ? A nous découvrir la superficie des Ouvrages de Dieu ; à ouvrir un plus vaste champ à nos spéculations, où notre esprit se perd & se confond, à nous convaincre de plus en plus que les voies de Dieu sont inaccessibles à notre intelligence, que nous n'en voyons ici-bas que les bords, que nous n'en connoissons qu'une très petite partie.

C'est à vous convaincre de cette vérité, que nous destinons ce Discours. L'aveu que le saint Homme Job fait ici de son ignorance, ne portoit que sur les voies de Dieu dans la Nature. Mais pour mettre cette vérité dans un plus grand jour encore, nous puiserons nos preuves dans ces quatre Sources.

1. Dans les Ouvrages de la Nature.
2. Dans ceux de la Providence.
3. Dans les Mystères de la Religion.
4. Enfin dans la conduite de Dieu envers son Eglise. Ce sera la matière de

6 I. SERMON *sur les Profondeurs*

ce Discours. Dans un autre Discours, nous rechercherons les causes de cette dispensation, les raisons que Dieu a eues de nous cacher ses voies, de ne nous en laisser voir qu'une petite portion; afin de vous inspirer ces sentimens de respect & d'admiration dont Job étoit pénétré, lorsqu'il s'écrie dans mon Texte: *Voilà, tels sont les bords de ses voies : mais combien est petite la portion que nous en connoissons!*

I. P O I N T.

I. LES Ouvrages de la Nature prouvent la profondeur des voies de Dieu, & la petitesse de nos connoissances. Ici, ce n'est pas la matière qui nous manque; c'est le choix des preuves qui nous embarrasse. Car si d'un côté cet Univers offre à nos yeux un spectacle ravissant, tout propre à nous conduire au Créateur, à nous remplir de vénération & de respect pour l'Être suprême, de l'autre, la considération de cet Univers nous offre des abîmes, qu'il n'est pas possible de sonder. *Les*
Pl. 19. *Cieux, dit le Psalmiste, racontent la gloire du Dieu fort, & l'Etendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains. Les choses invisibles de Dieu, dit S. Paul, sa-*
voir,

voir , tant sa Puissance éternelle que sa Divinité , se voient comme à l'œil depuis la Création du Monde , étant considérées dans ses Ouvrages. Mais , tout brillant qu'est le tableau de la Nature , tout propre qu'il est à nous donner de sublimes idées de son Auteur , n'a-t-il rien ce tableau qui soit obscur & ténébreux ? Oh que ce que nous connoissons des ouvrages de Dieu , que ce qui en paroît à nos yeux , est peu de chose au prix de ce qui nous est caché ! Quel abîme n'est-ce pas pour nous , que la création du Monde , & l'arrangement de tous les Etres qui le composent ? Sans ce que Moïse nous en a appris au I. Chap. de la Genèse , dans quelle ignorance ne serions-nous pas plongés ? Jugeons-en par les bizarres conjectures que les anciens Philosophes , qui n'avoient pas comme nous le secours de la Révélation , se sont forgées sur l'origine de l'Univers. Mais ce que Moïse nous en enseigne , ne laisse-t-il rien à desirer ? *Dieu créa au commencement les Cieux & la Terre.* Ne prenons que les premières paroles : qu'est-ce que ce commencement dont parle Moïse ? Faut-il entendre par-là , cette durée immense qui a précédé l'origine des Siècles , ou le premier instant qui a commencé avec eux ? Qu'y avoit-il avant ce

8 I. SERMON *sur les Profondeurs*

premier instant ? Dieu avoit-il été oisif jusqu'à ce *commencement* ? avoit-il existé tout seul, ou bien existoit-il avec la Matière, avec ces Anges, ces Séraphins qui avoient été créés avant ce *commencement* ? Par quel mécanisme le Cahos, cette masse informe, s'est-elle trouvée convertie en un Monde si superbe & si bien ordonné ? Pourquoi employer six jours à le construire, puisqu'il ne falloit à Dieu qu'un instant pour l'achever ? Quelles bornes Dieu a-t-il données à cet Univers ? Le supposons-nous infini ? mais cela répugne. Le renfermerons-nous dans de certaines limites ? mais où poser ces limites, sans que notre esprit ne puisse concevoir des espaces au-delà ? Croirons-nous que c'est pour nous seuls que Dieu fait mouvoir les Cieux, qu'il a allumé cette multitude d'Etoiles qui brillent au Firmament ; pour nous, qui n'occupons qu'un petit coin, qu'un atome dans cet immense Tout qui nous environne ? Ou bien supposons-nous cette vaste étendue peuplée d'un nombre innombrable d'habitans, occupés comme nous à contempler les merveilles du Créateur ? Il paroît bien par le silence de Moïse sur toutes ces questions, & sur quantité d'autres qui se présentent d'elles-mêmes à l'esprit, que la narration de ce saint Homme, tou-

toute sublime qu'elle est, n'a pas été faite pour satisfaire notre curiosité, pour résoudre les doutes, les questions que nous pourrions former ; mais plutôt pour nous donner lieu de sentir, d'admirer, de nous écrier : *Voilà, tels sont les bords de ses voies : mais combien est petite la portion que nous en connoissons !*

Si de cette considération générale de la fabrique du Monde, nous voulions entrer dans le détail, & considérer, pour ainsi dire, la Nature pièce à pièce, nous serions étonnés de voir combien il y a de choses qui nous passent, que nous ne connoissons point, même de celles que nous croyons le mieux connoître. La lumière du Soleil, par exemple, quelles profondeurs n'offre-t-elle pas à l'esprit humain ! Un petit nombre de rayons de ce Soleil, rassemblés dans un foyer par le moyen d'un miroir ardent, fondent ; amollissent en moins de rien les métaux les plus durs & les plus solides. Mais si telle est la force de quelques rayons rassemblés, jugez de l'horrible chaleur qui doit être dans le corps de cet Astre. D'où vient cette chaleur ? quel est le fonds qui l'entretient depuis près de six-mille ans ? Comment n'est-il arrivé aucune altération dans cet énorme globe de feu, qui, sui-

10 I. SERMON *sur les Profondeurs*

vant la supputation des plus savans Astronomes, doit être un million, ou neuf-cens mille fois plus grand que notre Terre? Qu'est-ce encore que l'Espace? Qu'est-ce que le Mouvement? comment est-ce qu'il se produit, qu'il se communique, qu'il vient à cesser? D'où vient que les Nues distillent leur eau goutte à goutte, & qu'elles ne fondent pas comme des torrens sur la Terre? Quelle est l'origine des Vents, des Fontaines, du flux & reflux de la Mer? Répondre, que c'est Dieu qui fait toutes ces choses, c'est une réponse sage, judicieuse, la seule qu'il y ait à faire : mais cette réponse ne renferme-t-elle pas un aveu tacite de notre ignorance? ne revient-elle pas à la pensée de Job ; c'est que nous n'apercevons ici-bas *que les bords des voies de Dieu* ; c'est que nous *n'en connoissons qu'une très petite partie*? Il y a eu un tems, où Descartes a fait l'admiration de son Siècle. Newton est venu, qui a démontré que Descartes s'étoit trompé sur bien des choses, & que son Système de Philosophie n'étoit qu'un beau Roman. Qui sait s'il ne s'élèvera pas quelque jour un Philosophe plus profond encore que Newton, qui bouleversera le Système de celui-ci, comme l'autre a bouleversé celui de Descartes?

Si

Si quelque chose devoit nous être parfaitement connu dans les ouvrages de Dieu , ce seroit Nous-mêmes , ce seroit ces Corps qui sont à nous , que notre Ame meut , anime ; que l'on peut voir , manier , disséquer , quand ils sont morts. Cependant , combien de mystères inexplicables dans la structure & le mécanisme du Corps humain ? Et notre Ame , en connoissons-nous mieux la nature & les opérations ? Nous savons bien qu'elle vient de Dieu ; qu'elle est distincte de la Matière ; que c'est une Substance immatérielle , indivisible , qui peut subsister indépendamment de ces Corps mortels ; qu'elle n'est point nécessairement enveloppée dans la ruine de ceux-ci : mais aussi , c'est là tout ce que nous en savons , le reste est pour nous une énigme inexplicable. Nous ignorons en quoi consiste l'essence de l'Ame ; comment elle se trouve unie à nos Corps ; par quels ressorts elle agit sur lui. Nous ignorons comment se forment nos Idées & nos Sensations ; si c'est Dieu qui les produit immédiatement en nous ; si c'est notre Ame qui a reçu la faculté de les produire ; ou si elles sont excitées en nous par l'impression que les objets extérieurs font sur nos sens. Chacune de ces Hypothèses a eu ses partisans & ses preuves ;

12 I. SERMON *sur les Profondeurs*

ves; mais toutes sont sujettes à des difficultés insurmontables, toutes aboutissent à nous convaincre que nous connoissons très peu de chose des ouvrages de Dieu; que nous voyons les effets, les opérations de la Nature, mais que nous ignorons absolument la manière dont elle les produit.

Il ne faut pas croire pour cela que la Philosophie, ou l'étude de la Nature, car c'est une seule & même chose, soit une Science inutile, ni qu'elle ne conduise à rien de certain. Quand on n'en retireroit d'autre fruit, que celui d'entrevoir bien des merveilles qui échappent au commun des hommes, de se convaincre de plus en plus de la grandeur & de la puissance de Dieu, du néant de l'homme; il n'en faudroit pas davantage pour nous faire estimer cette Science, & la dédommager du mépris que plusieurs en font. *La Philosophie*, disoit un Savant du Siècle passé, *goûtée médiocrement, peut éloigner de Dieu; mais elle y ramène nécessairement ceux qui l'approfondissent.* En effet, un vrai Philosophe ne sauroit faire un pas dans la Science de la Nature, qu'il ne soit comme forcé de rendre hommage au Créateur, au Maître du Ciel & de la Terre. Plus il médite, plus il creuse,
plus

Le
Chan-
celier
Bacon.

plus il considère attentivement ce brillant assemblage des œuvres de Dieu, & plus il sent son esprit saisi d'admiration & de respect pour celui qui en est l'Auteur, plus il est frappé, pénétré de la grandeur & de la puissance de Dieu, & disposé à faire avec Job le sincère aveu de son ignorance & de ses ténèbres. *Voilà, tels sont les bords de ses voies: mais combien est petite la portion que nous en connoissons!*

II. P O I N T.

II. LES œuvres de la Providence nous fournissent une seconde Source de preuves, qui confirment la vérité de notre Texte. Par la *Providence*, j'entends *cette action toute-puissante de Dieu, par laquelle il soutient & gouverne cet Univers, & toutes les Créatures qui y sont, qu'il meut & qu'il dirige vers certaines fins, par des Loix conformes à la nature de chacune.* Oh, que Dieu paroît grand encore dans la direction de cette Providence, dans le soin universel qu'il prend de ce Monde & de toutes les créatures! Mais que nous sommes petits! que nous connoissons peu de chose de ces voies sages & profondes de la Providence! Quelle puissance n'a-t-il pas fallu pour donner le

14 I. SERMON *sur les Profondeurs*

le branle aux Cieux & à la Terre, pour imprimer dans toutes ces masses des mouvemens si prodigieusement rapides, que les calculs les plus immenses fussent à peine pour en mesurer la vélocité? Qui peut comprendre par quel ressort Dieu maintient tous ces mouvemens, qui se font néanmoins avec tant de justesse & de rapidité, en sorte que depuis tant de Siècles que le Monde subsiste, toute chose a continué dans le même état, sans qu'il soit arrivé aucun dérangement sensible dans la machine du Monde? Quelle est la main qui tient notre Terre suspendue au milieu des airs, & qui la conserve dans ce juste équilibre, pour former cette vicissitude des jours & des nuits, équilibre si nécessaire à la conservation de ses habitans? Qui a appris
 Pl. 104. au Soleil à *connoître le moment de son lever & de son coucher*, pour me servir des expressions de l'Ecriture? Qui lui a enseigné à retourner sur ses pas, lorsqu'il est arrivé aux Tropiques? Qui l'a placé à cette juste distance où il falloit qu'il fût de la Terre, pour la rendre féconde? Parcourez ainsi, M. F., tout le Systême de l'Univers; par-tout vous découvrirez une ample matière à votre admiration; par-tout vous trouverez sujet à vous écrier avec le Psalmiste : *Quand je contemple les Cieux*
 qui

qui sont les ouvrages de tes mains; la Lune & les Etoiles que tu as arrangées, je dis: Qu'est-ce que de l'Homme, que tu te souviennes de lui, & du fils de l'Homme, que tu le visites!

Après avoir contemplé ce qui se passe dans les Cieux, descendez sur cette Terre que Dieu a appropriée pour être la demeure de l'Homme. Voyez avec quelle sagesse tout y est ordonné, pour les besoins des Créatures qui y habitent: cet ordre merveilleux, que la Nature suit dans toutes ses productions: tous ces Etres destinés de Raison & d'Intelligence, qui tendent néanmoins, sans le savoir, vers la fin que le Créateur leur a assignée. Après avoir considéré ce qui se passe sur la surface de la Terre, pénétrez jusques dans ses entrailles. Voyez la fécondité, les trésors qu'elle renferme dans son sein; trésors que l'Hiver ne nous cache pour quelques mois, qu'afin que le Printemps les reproduise avec plus de grace, pour les besoins & la conservation de notre Espèce. Transportez-vous sur les bords de l'Océan: voyez cette *Mer grande & spacieuse*, comme parle David, où se promènent des Animaux sans nombre. Concevez, si vous le pouvez, quelle puissance il a fallu pour ramasser toutes ces eaux dans

104.

16 L. SERMON *sur les Profondeurs*

Job ch. 38. dans leurs abîmes, pour *renfermer la Mer entre des portes, & arrêter l'impétuosité de ses ondes.* Et puis, dites-nous si l'Esprit humain est capable de suivre la Providence dans toutes ses voies, de démêler les ressorts cachés par lesquels Dieu maintient & gouverne le Monde; s'il n'y a pas de quoi confondre le génie le plus sublime & le plus pénétrant ! Aussi voyons-nous que Dieu lui-même en appelle souvent aux œuvres de la Création & de la Providence, comme à des démonstrations de sa gloire & de sa puissance, tant pour nous porter à l'admiration & au respect qui lui est dû, que pour nous humilier dans le sentiment de notre petitesse & de notre ignorance. *Elevez vos yeux en-haut, & regardez. Qui a étendu les Cieux ? Qui a aplani la Terre ? Qui a agencé le Monde habitable par sa sagesse ? Qui a mesuré les Eaux avec le creux de sa main ? Qui a compassé les Cieux avec la paume ? Qui a rassemblé la poussière de la Terre dans un boisseau ? Qui a pesé au crochet les Montagnes, & les Côteaux à la balance ? Qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son Conseiller ? Eternel, que tes Oeuvres sont magnifiques ! Tu les as toutes faites avec sagesse. Les Cieux & la Terre*

Esaïe
ch. 40.

Ps. 104.

*re sont pleins de tes richesses. Voilà ,
tels sont les bords de tes voies : mais
combien est petite la portion que nous en
connoissons !*

III. P O I N T.

III. LES mystères de la Révélation nous fournissent une troisième preuve de la profondeur des voies de Dieu, & de la faiblesse de nos connoissances. La Révélation, sans contredit, est le plus riche présent que Dieu ait jamais fait à sa Créature. Sans elle, nous serions dans le Monde comme des Aveugles, qui ne marchent qu'à tâtons, nous ignorerions une infinité de choses, qu'il nous importe souverainement de connoître. Nous ne connoîtrions point Dieu, par exemple ; ou nous ne le connoîtrions que par les attributs les plus effrayans & les plus redoutables. Nous ne saurions point pourquoi il nous a créés ; pourquoi il nous a placés sur cette Terre ; ce qu'il a dessein de faire de nous ; ce qu'il veut que nous fassions pour sa gloire & pour notre bonheur. Nous ne saurions point d'où vient le péché ; à quoi attribuer la corruption de l'homme, les misères, les desordres qui règnent par-tout ; ni comment concilier

Tome I.

B

lier

18 I. SERMON *sur les Profondeurs*

lier tous ces maux avec la Sagesse & la Sainteté de Dieu. Sur-tout, sans la Révélation , nous ignorerions absolument le remède que Dieu dans sa miséricorde a apporté à de si grands maux, le don précieux qu'il nous a fait de son Fils , les moyens de l'appaiser quand nous l'avons offensé, & d'obtenir la rémission de tous nos péchés. Nous ne saurions presque rien encore d'un état à venir, du souverain Bien, des Peines & des Récompenses que Dieu destine au Vice & à la Vertu. Nous ne pourrions pas déterminer positivement si nos Ames sont immortelles, ou si elles doivent être anéanties avec le Corps ; s'il y aura une autre Vie , une Résurrection, un Jugement, un Paradis pour les bons, un Enfer pour les méchants. En un mot, sans la Révélation, M. F., nous serions plongés dans l'ignorance la plus crasse, dans le cahos le plus affreux, dans le même état où l'Ecriture nous dit qu'étoient les Gentils, à qui Dieu ne s'étoit point révélé. Mais, grâces à Dieu, la Révélation supplée à tous ces défauts ; elle vient au secours de notre ignorance naturelle ; elle dissipe ces doutes, ces ténèbres ; elle fixe toutes ces pensées flottantes ; elle fait reluire à nos ames une lumière céleste , qui nous découvre des myf-

mystères que l'œil n'avoit point vus, que l'oreille n'avoit point ouïs, qui n'étoient point montés dans le cœur de l'homme, & que toute la pénétration de l'esprit humain n'auroit jamais été capable de concevoir. Un seul mot de cette Révélation nous apprend plus que l'on n'en sauroit apprendre dans ces nombreux volumes, que les Philosophes ont entassés. *C'est ici la Vie éternelle, de te connoître seul aïrai Dieu, & celui que tu as envoyé J. C.* Aussi cette Révélation est-elle appelée une lampe, un flambeau, une lumière, qui illumine les simples, les entendus, qui est utile à instruire, à convaincre, à corriger, & à nous rendre accomplis à toute bonne œuvre.

Mais cette Révélation si claire, si utile, si parfaite, si proportionnée à nos besoins & à notre ignorance, n'a-t-elle pas aussi ses ombres, ses obscurités; je ne dis pas seulement pour le vulgaire, pour ces petits génies qui n'approfondissent rien, qui ne font que la lire en courant; mais pour les Théologiens les plus appliqués, qui l'étudient, qui la méditent avec le plus de soin? Combien de mystères dans cette Révélation, dont nous n'apercevons que les bords, dont notre esprit ne sauroit atteindre la hauteur! Que de Dogmes pro-

20 I. SERMON *sur les Profondeurs*

fonds, impénétrables, que la Foi adopte, embrasse avec humilité, parce qu'ils se trouvent révélés dans cette Parole de Dieu ; mais qui passent la foible portée de nos esprits, & que nous ne connoissons distinctement que dans une autre vie ! Les disputes qui ont régné de tout tems, & qui règnent encore entre les Théologiens, sur quantité de points importants de cette Révélation, nous dispensent du soin de nous arrêter sur cet article : il n'y a qu'à vous renvoyer à ces Schismes scandaleux qui ont causé tant de maux, & qui ont été poussés de part & d'autre avec une égale confiance. Si tout étoit clair, lumineux, dans la Parole de Dieu, qu'il n'y eût rien qui ne fût aisé à comprendre, les Chrétiens seroient-ils divisés entre eux sur les Dogmes de la Foi ? disputeroit-on encore aujourd'hui sur la Trinité des Personnes Divines, sur l'éternité des Decrets de Dieu, sur l'imputation du péché d'Adam, sur l'union des deux Natures en Jésus-Christ, sur sa Mort, sur la vertu du Sacrifice qu'il a offert pour nous à Dieu son Père, sur la nécessité de la Grace, sur les opérations secrètes du S. Esprit dans les cœurs, sur quantité d'autres questions qui ont fourni la matière de tant de disputes aigres & opiniâ-

piniaâtes? Dieu auroit bien pu, fans doute, donner à cette Révélation un si haut degré d'évidence qu'elle auroit prévenu toutes les disputes, écarté tous les obstacles de l'ignorance & des préjugés, & réuni tous les Chrétiens dans un même sentiment. Il ne l'a pas voulu : c'est qu'il a eu des raisons très sages pour ne le pas vouloir ; raisons que nous tâcherons de développer dans un autre Discours. Au contraire, il paroît que le dessein de Dieu a été de laisser dans la Religion, comme dans la Nature, des ombres, des profondeurs, des abîmes, dont nous n'apercevons que les bords ; afin de nous humilier, de donner de l'exercice à notre Foi, de nous faire sentir notre foiblesse, notre ignorance, & de nous obliger à nous écrier sur les mystères de la Révélation, comme sur ceux de la Nature & de la Providence : *Voilà, tels sont les bords de ses voies : mais combien est petite la portion que nous en connoissons !*

IV. P O I N T.

IV. CONSIDEREZ la conduite de Dieu envers son Eglise : c'est la quatrième preuve que nous avons à produire de la profondeur des voies de Dieu. Ici, M. F.,

22 I. SERMON *sur les Profondeurs*

il n'est pas nécessaire que nous remon-
tions jusqu'à la chute de nos premiers Pa-
rens, ni que nous ramenions ces difficul-
tés insolubles, qui ont été poussées de
notre téms d'une manière si odieuse, con-
tre la souveraine Bonté de Dieu. On ne
peut pas nier que l'introduction du péché
dans le Monde, avec toutes les suites fu-
nestes qu'il a eues pour le Genre-humain,
suites que Dieu a prévues, qu'il a permises,
qu'il n'a pas trouvées à propos d'empêcher;
on ne peut pas nier, dis-je, que cette
conduite de Dieu ne présente à l'esprit un
abîme que nous ne saurions sonder, qui
a exercé la méditation des génies les plus
profonds & les plus sublimes. Ce n'est
pas que l'on n'ait écrit, publié sur ce su-
jet un grand nombre de reflexions sages,
judicieuses, satisfaisantes. Mais après tout
le parti le plus sûr, le plus prudent, que
puisse prendre un Chrétien sur cette épi-
neuse question, c'est de mettre le doigt
sur la bouche, de reconnoître humble-
ment, que puisque Dieu a permis l'entrée
du péché dans le Monde, il a pu le per-
mettre sans déroger à ses souveraines Per-
fections; & qu'en cela, comme en bien
d'autres choses, nous ne voyons que les
bords de ses voies, nous n'en apperce-
vons qu'une petite partie.

Mais

Mais sans remonter si haut, supposons l'Homme tombé, le péché répandu dans tout le Monde, tout le Genre-humain soumis par sa faute à une mort & à une condamnation inévitables. Comment Dieu s'y prendra-t-il pour remédier à tous ces desordres, que le péché avoit causés ? Laissera-t-il tous les hommes soumis à la mort & à la perdition, exécutera-t-il à la rigueur la Sentence prononcée contre Adam & sa Postérité ? ou ne fera-t-il que l'adoucir, que modérer la peine des coupables ? Ou bien formera-t-il le généreux dessein de les sauver, de les racheter, de leur ouvrir l'entrée de son Paradis qu'ils s'étoient fermé ? Si c'est le dernier parti que Dieu se propose, quelle route suivra-t-il pour l'exécuter ? Ouvrira-t-il le Ciel à des Pécheurs, malgré leurs vices & leur corruption ? Couronnera-t-il le crime & la desobéissance ? Renoncera-t-il, pour l'amour des hommes, aux droits de sa Justice & de sa Sainteté ? Non, M. F. Dieu ne fera rien de tout cela : il sauvera les Pécheurs, mais il fera justice de leurs crimes & de leurs iniquités : il sauvera les Pécheurs, mais il manifestera la haine qu'il a pour le péché : il sauvera les Pécheurs, mais il maintiendra les droits de sa Gloire & de sa Sainteté. Il enverra

B 4

sur

24 I. SERMON *sur les Profondeurs*

sur la Terre son propre Fils ; & ce Fils se chargera du soin d'applanir tous les obstacles qui s'opposoient au Salut du Monde. Ce Fils se fera Homme comme nous. Il travaillera d'abord à instruire, à corriger, à sanctifier les hommes : ensuite il ira à la mort pour eux, il satisfera pour eux à la Justice Divine, il portera la peine de leurs péchés, il ressuscitera des morts, il montera au Ciel, pour leur frayer la route à la Gloire & à l'Immortalité : il enverra son S. Esprit, qui lui formera une Eglise, qui appellera les Croyans de tous les coins du Monde, qui leur appliquera les mérites de sa mort & de son sacrifice, & qui, en les sanctifiant, les mettra en état de *posséder l'héritage des Saints qui est dans la Lumière*. Oh le grand, le généreux dessein ! qu'il est digne de Dieu ! qu'il est proportionné à nos besoins ! Et qu'il est heureux pour nous, pour de misérables Pêcheurs, de ne pouvoir pas douter de cette conduite charitable de Dieu, de voir ce plan de Rédemption prédit, annoncé par tous les Prophètes, & exécuté *dans l'accomplissement des tems* par la venue de Jésus-Christ au Monde, par sa mort & sa résurrection !

Mais ne trouvez-vous rien dans toute
cet-

cette conduite de Dieu envers son Eglise, qui vous étonne, rien qui vous passe, que vous ne compreniez parfaitement ? Concevez-vous , M. F., que Dieu qui avoit formé ce grand, ce charitable dessein du Salut des hommes dès avant la fondation du Monde, ait été quatre mille ans à l'exécuter, & que pendant tout ce tems-là, il ne se soit fait connoître qu'aux Juifs seulement , qu'il ait *laissé toutes les autres Nations s'égarer dans leurs voies* ? Concevez-vous pourquoi ce Salut, qui avoit été prédit avec tant de pompe, qui nous a été acquis à si grands faix, qui a coûté la mort au Fils de Dieu, n'est encore connu que d'une partie du Monde, pourquoi il n'est pas encore parvenu aux extrémités de la Terre ? Concevez-vous, M. F., que Dieu , après avoir choisi la Postérité d'Abraham pour y établir son Alliance ; après avoir fait en faveur de ce Peuple tous les prodiges que nous lisons dans l'Ancien Testament ; après leur avoir promis un Messie, un Libérateur, & ne l'avoir promis qu'à eux : concevez-vous que le Messie soit venu dans le tems marqué par les Prophètes, qu'il soit venu avec tous les caractères dont ils s'étoient servis pour le désigner ; qu'il soit *venu chez les siens , & que les siens ne*

16 I. SERMON *sur les Profondeurs*

l'aient point connu ; mais au contraire qu'ils l'aient méprisé , persécuté , mis à mort , & que Dieu ait appelé à leur place ces Nations oubliées pendant tant de Siècles ? Sur-tout , concevez-vous quel doit être ce fonds immense de charité en Dieu , qui l'a porté à donner son Fils , à le sacrifier , pour le Salut du Monde ? Pouvez-vous vous former quelque idée de cet Homme unique , extraordinaire , dont Dieu s'est servi pour exécuter le plan de notre Rédemption ? de ce Jésus qui a réuni dans sa personne la majesté d'un Dieu , avec les infirmités humaines ; la honte de la Croix , avec les Grandeurs Divines ? Encore une fois , toute cette conduite de Dieu envers son Eglise , nous la croyons , nous la recevons , & nous serions bien aveugles , bien à plaindre , si nous ne la recevions pas sur tant de témoignages qui l'attestent : mais cette conduite adorable nous ne la voyons qu'en partie , nous ne la connoissons qu'en partie , nous n'en découvrirons ici-bas que les bords , & nous sommes réduits à nous écrier avec S. Paul : *O profondeur des richesses de la sagesse & de la connoissance de Dieu ! que ses jugemens sont impénétrables , & que ses voies sont difficiles à trouver ?*

Rom.
ch. II.
v. 33.

Et que n'aurions-nous pas à dire de la
con-

conduite de Dieu dans la fondation de l'Eglise Chrétienne ? Quel cortège pour le Fils de Dieu , que la compagnie de douze Pécheurs ! Quels Prédicateurs envoyés pour convertir l'Univers, que douze Apôtres tirés de la lie du Peuple ! Quels motifs, quels encouragemens à proposer à des hommes pour renoncer à la Religion de leurs Pères, que les misères, les croix , les persécutions, les supplices les plus cruels ! Quel ciment pour édifier l'Eglise & la faire prospérer par-tout, que le sang des Martyrs, qui fut répandu dans dix Persécutions consécutives sous les Empereurs Romains ! Que si , de l'origine & de l'établissement de la Religion Chrétienne , nous vous transportons à celui de notre bienheureuse Réformation, vous n'y trouverez pas moins de sujets d'étonnement & d'admiration. Quels hommes que ceux dont Dieu s'est servi pour réformer son Eglise, & la purger des erreurs, des superstitions , qui l'avoient inondée par-tout ! Quels obstacles cette Réformation n'eut-elle pas à surmonter, non seulement de la part des Puissances liguées pour la détruire, mais encore de la part de Rome, si intéressée, si active à s'opposer à son accroissement & à ses progrès ! Avec quelle rapidité cette lumière
ne

28 I. SERMON *sur les Profondeurs*

*Charles-
Quint &
François
I.*

*Henri
VIII,
Roi
d'Angle-
terre.*

ne se répandit-elle pas par toute l'Europe, malgré les persécutions & les massacres que l'on mit en œuvre pour l'éteindre ! Avec quelle sagesse Dieu ne fit-il pas servir l'ambition & la jalousie de deux Princes rivaux, qui auroit pu l'étouffer dès sa naissance, pour lui donner le tems de s'établir & de s'accroître ! Quels ressorts Dieu ne fit-il pas mouvoir dans un Royaume voisin, pour porter un Roi fier & superstitieux à tourner contre Rome une puissance qu'il avoit signalée autrefois pour elle, & frayer ainsi le chemin à la Réformation dans ses Etats ! Quels coups de la Providence n'a-t-il pas fallu pour l'élever, pour l'établir dans ces Provinces ! Mais aussi, dans quel mépris cette Réformation n'est-elle pas tombée depuis ! Quels revers, quelle décadence n'a-t-elle pas éprouvée dans divers Païs de l'Europe ! Qu'est devenu le zèle des Princes, celui des Peuples, pour la pureté de l'Evangile ? Pourquoi Dieu laisse-t-il subsister le Papisme, avec tant d'erreurs & de superstitions ? Pourquoi accorde-t-il à Rome tant de prospérités & de triomphes sur le pur Evangile de J. C. ?

Nous ne finirions point, M. F., si nous voulions vous faire remarquer tout ce qu'il y a de profond, d'impénétrable
dans

dans cette conduite de Dieu. Prenez vous-mêmes en main l'Histoire de l'Eglise & de la Réformation; suivez-la de Siècle en Siècle, jusqu'à notre tems; lisez, pensez, méditez: demandez-vous à vous-mêmes, d'où vient que cette Réformation, jugée d'abord si utile à l'Eglise, si nécessaire, si importante à la gloire de Dieu, qui avoit été poussée d'abord avec tant de rapidité & de succès, d'où vient que cette lumière semble s'être arrêtée tout d'un coup, & tendre aujourd'hui vers son déclin; & partout vous trouverez matière à vous humilier, à vous perdre, à vous écrier, avec Job dans mon Texte: *Voilà, tels sont les bords de ses voies: mais combien est petite la portion que nous en connoissons?*

A P P L I C A T I O N.

TElLES sont, M. F., les difficultés, les profondeurs des voies de Dieu, & dans la Nature, & dans la Révélation, & dans la conduite de la Providence: encore s'en faut-il bien que nous en ayons épuisé le catalogue. Peut-être aurions-nous mieux fait de vous les cacher ces profondeurs; ou en vous les proposant, de les accompagner d'abord des solutions que l'on peut en

30. I. SERMON *sur les Profondeurs*

en donner, sans renvoyer cette tâche à une autre fois. Mais cette précaution étoit-elle nécessaire avec vous, M. F.? A la bonne-heure que nous l'eussions prise, si nous avions eu à faire à des esprits flottans, indéterminés sur le choix d'une Religion, & qui cherchent moins à s'instruire, qu'à s'affermir dans leurs doutes & dans leurs préjugés. Mais quand on prêche à des Chrétiens sincères, bien instruits dans les Vérités de leur Religion, qui contemplent dans l'Univers ces caractères ineffaçables de Bonté & de Sagesse que le Créateur y a imprimés de toutes parts; à des Chrétiens qui lisent dans l'Evangile ce que Dieu a fait pour leur Rédemption & leur Salut, qui sont persuadés que *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils unique au Monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la Vie éternelle*: quand on prêche, dis-je, à de pareils Chrétiens, on se tient assuré que des montagnes de difficultés ne seroient pas capables de les ébranler, on croiroit faire tort à leur piété & à leurs lumières, de n'oser marcher qu'en tremblant dans les voies de Dieu, & de craindre de les leur proposer sans toutes ces scrupuleuses précau-

cautions, qu'une solide piété se fait gloire de négliger quelquefois.

Ce n'est pas, Mes Frères, que nous n'ayons à opposer à ces difficultés plusieurs réponses, capables de contenter des Chrétiens sages & raisonnables : mais nous n'avons pas le tems d'y entrer aujourd'hui. En attendant, contentons-nous de tirer deux usages de ce que vous venez d'entendre.

Le premier, c'est que l'ignorance où nous sommes des voies de Dieu, ces bornes étroites dans lesquelles nos connoissances sont renfermées, doivent nous inspirer un profond respect pour Dieu, & nous apprendre à être extrêmement sobres & réservés à juger de ses œuvres & de sa conduite envers les hommes. C'est à quoi nous manquons souvent. Combien de fois ne nous arrive-t-il pas de prêter à Dieu les vues courtes & bornées de nos esprits, & de nous porter à des jugemens téméraires & précipités sur sa conduite, tant à l'égard des bons, qu'à l'égard des méchans ! Dieu nous est-il favorable, fait-il prospérer nos desseins, conserve-t-il la paix dans l'Etat, la joie & l'abondance dans nos maisons ? oh ! rien n'est plus beau que les sentimens de respect & d'amour que nous avons pour
Dieu :

32 I. SERMON *sur les Profondeurs*

Dieu : nous reconnoissons sa puissance , nous adorons sa bonté , nous paroissions sensibles à ses bienfaits. Mais les choses viennent-elles à changer de face , nous arrive-t-il quelque disgrâce , Dieu fait-il échouer nos desseins les plus justes & les mieux concertés , permet-il que nous soyons exposés à la haine , à la perfidie des méchans ? oh ! ce n'est plus la même chose : nous ne savons plus que penser de Dieu , de sa sagesse , de sa bonté ; on diroit qu'il s'oublie lui-même , parce qu'il oublie nos petits intérêts , parce qu'il ne prend point en main notre querelle , parce qu'il refuse à nos desirs des avantages que nous nous étions promis , & qu'il les accorde à d'autres qui n'ont pas comme nous la crainte de Dieu devant les yeux.

Petits mortels , qui croyez occuper tout seuls le Dieu fort , apprenez à vous connoître , à connoître Dieu , à respecter les voies de sa Providence. Sachez que ce n'est point par vos petites vues que Dieu se gouverne ; que ce n'est point suivant vos passions qu'il règle les événemens d'ici-bas ; que le Ciel n'est pas plus éloigné de la Terre , que vos pensées sont éloignées des voies profondes de Dieu : *Au-
tant que les Cieux sont élevés par des-
sus*

Le second usage que nous devons tirer de ce Discours, c'est que cette ignorance où nous sommes des voies de Dieu, doit nous disposer à acquiescer avec respect aux mystères de la Révélation, encore que nous ne puissions point les comprendre. Car dès-là qu'il y a tant de choses dans les œuvres de la Création & de la Providence, que nous ne connoissons point, que nous ne saurions connoître; quelle peine devons-nous avoir à soumettre notre Raison & notre Foi aux Vérités qui sont clairement révélées dans la Parole de Dieu, dès que nous en avons compris le sens? Nous voudrions voir clair dans les mystères de la Révélation: les difficultés que l'on fait contre la Trinité, l'Incarnation, le Sacrifice de Jésus-Christ, la Résurrection des Corps, nous allarment, nous étonnent. Mais y pensons-nous bien, Mes Frères? Si nous ne voulions rien recevoir comme certain, qui ne fût exempt de toute difficulté, nous ne saurions presque rien, nous serions continuellement dans le doute; il faudroit commencer par proscrire toutes les Sciences, celles qui passent pour les plus lumineuses & les plus

34 I. SERMON *sur les Profond. &c.*

plus certaines. C'est quelque chose de bien étrange que la conduite de certaines gens, qui s'élèvent contre les mystères de la Foi. Ils ne connoissent presque rien des objets qui les environnent, ils ne se connoissent pas eux-mêmes, cependant cette ignorance, ces ténèbres où ils sont, n'empêchent pas qu'ils ne raisonnent, qu'ils n'agissent, qu'ils ne se déterminent comme s'ils avoient le plus haut degré de science & de certitude. Il n'y a que dans la Religion, qu'ils ne veulent pas se conduire de même; ils voudroient que tout y fût au niveau de la Raison, qu'il n'y eût rien d'obscur. Ce n'est pas que nous voulions exclure la Raison de l'étude de la Religion, exiger de vous une Foi aveugle. Non, M. F., vous ne sauriez mieux faire que d'employer la Raison à affermir votre Foi. Mais souvenez-vous que l'ignorance est un mal attaché à l'Humanité: que ce n'est pas un défaut à des esprits bornés, de ne pas savoir certaines choses; mais que c'est orgueil, présomption, de n'acquiescer qu'à ce que l'on comprend. *Les choses cachées sont pour l'Eternel; mais les révélées sont pour nous & pour nos enfans, afin que nous vivions à perpétuité.* Dieu nous en fasse la grace &c. Amen.

II. SER.